

Il y a vingt-cinq ans

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1055

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

tembre 1991), de resituer les élections dans le contexte des institutions helvétiques.

Les raisons d'une absence de passion

En Suisse, la campagne électorale est peu visuelle: point de match spectaculaire entre deux personnalités retransmis simultanément aux quatre coins du pays et qui focalise l'attention de l'opinion; mais un filet très dense, tissé à travers tout le territoire, d'actions et d'interactions politiques, d'échanges et de rencontres qui touchent des centaines de milliers, des millions d'individus. Mais moins encore chez nous qu'ailleurs, les élections n'épuisent l'action politique. L'exercice des droits populaires, en permettant aux citoyens de trancher sur des objets particuliers, tout comme la répartition des tâches publiques entre la Confédération, les cantons et les communes, atténuent l'enjeu des élections fédérales. L'absence de compétition entre une majorité et une opposition pour la conquête du pouvoir atténué sensiblement aussi l'enjeu électoral fédéral.

Il faut encore prendre en compte le système électoral proportionnel qui rend peu probable l'émergence d'un parti majoritaire et qui a conduit à la formule magique de gouvernement; et le fait que les cantons constituent les cercles électoraux contribue à faire des élections fédérales davantage la somme de choix cantonaux que l'expression

d'une manifestation de volonté proprement nationale. Si le système proportionnel rend plus difficiles des modifications importantes du rapport des forces — en cela il a un effet conservateur —, il favorise également l'émergence de nouveaux mouvements sur la scène politique.

Ces caractéristiques ne sont pas sans rapport avec le taux de participation: la quasi impossibilité d'un bouleversement de l'échiquier politique, qu'on le craigne ou qu'on l'appelle de ses vœux, ne stimule pas la participation; et en définitive les citoyens et les citoyennes n'exercent pas tous et seulement leurs droits par sens du devoir et conscience civique, mais également mus par des émotions, des préjugés, des craintes et des envies. Considéré sous cet angle, le faible taux de participation pourrait être interprété, selon Neidhart, comme un signe du peu d'intensité des états d'âme de l'électorat helvétique.

Reste bien sûr la densité élevée d'élections et de votations à tous les niveaux, qui sollicite fortement le citoyen et ne peut que faire chuter la tension politique propice à une forte participation.

La Suisse est surpolitisée

Malgré cette absence de mobilisation des électeurs, Neidhart est convaincu qu'en Suisse les possibilités réelles d'influence politique sont plus développées qu'ailleurs. Le triple niveau fédéral, cantonal et communal a engendré une multiplicité d'institutions et l'étroitesse du territoire facilite le contrôle social et

politique. En dépit des apparences, la Suisse est surpolitisée. Et c'est peut-être cette politisation extrême qui nous conduit, par compensation, à cultiver l'individualisme et à pratiquer le repli dans la sphère privée, l'abstentionnisme, à nous méfier de l'Etat, à tenir en haute estime l'autonomie de la commune et du canton et à considérer d'un œil sceptique l'environnement international, qu'il ait nom ONU ou Communauté européenne.

Deux remarques pour conclure. Si l'analyse de Neidhart est convaincante lorsqu'il s'agit de relativiser l'enjeu des élections fédérales, il n'en reste pas moins que ces dernières constituent une occasion pour l'électeur d'émettre un signal, à un moment où se multiplient les signes d'un durcissement des rapports sociaux (voir la rapidité du parlement à soulager la place bancaire du droit de timbre et son incapacité à mettre sous toit la dixième révision de l'AVS, ainsi que les tentations patronales, sous prétexte de souplesse, de secouer le «joug» des conventions collectives). D'autre part, si on ne peut effectivement s'attendre à un bouleversement politique au soir du 20 octobre prochain, il faudra observer avec attention l'identité des nouveaux élus; en effet les grands partis sont aujourd'hui traversés de courants tout aussi importants que les frontières historiques qui les distinguent. C'est pourquoi la personnalité des élus en dira peut-être plus sur la volonté de changement du souverain que le déplacement des voix d'un parti à l'autre. ■

Il y a vingt-cinq ans

L'Europe, principal objet de notre proche politique! On devrait supposer, conséquemment, que ce sujet animera la campagne électorale de cet automne. Il n'en sera rien: la question est difficile, dangereuse; d'ailleurs tout le monde est enchanté de l'AELE. Et de toute façon la diplomatie n'a pas à descendre sur la place publique.

Nous pensons au contraire que la question européenne mérite les plus larges débats.

Extrait de l'article «Deuxième volet d'un programme qui pourrait être proposé par la gauche – L'Europe au centre de nos préoccupations !», paru dans *Domaine public* n° 66, le 26 janvier 1967.

L'autogestion efficace

(c/fp) Autogestion, simplicité grise, agressivité lorsque cela se révèle nécessaire, c'est à gauche qu'il faut situer l'hebdomadaire *WochenZeitung* qui vient de fêter son dixième anniversaire. La gestation, en 1981, n'avait pas été facile et personne ne donnait plus de chance au nouveau journal qu'à tous ceux qui l'avaient précédé. Mais personne n'avait compté avec une équipe sérieuse, utilisant l'autogestion non pas comme un prétexte à palabres, mais à un travail sérieux où chacun occupe le mieux possible la place qui correspond à ses capacités. C'est ainsi qu'en dix ans le modeste hebdomadaire est passé de 16 à 32 pages.

L'abonnement annuel revient à 182 francs, et le numéro à 4 francs sur la rue ou 4 francs 50 en kiosque. En dix ans, ce journal a démontré son utilité; il dresse dans son numéro anniversaire la liste des 35 révélations qui seraient restées inconnues du public sans lui.

Le prix de vente du journal n'est pas suffisant pour équilibrer les comptes; les rémunérations fort modestes des collaborateurs y contribuent aussi largement. La moyenne de 3000 francs nets par mois pour un plein temps donne une idée du sacrifice consenti par les membres du collectif. Le chiffre d'affaires de trois millions est réalisé avec une part de 75% provenant de la vente (17 000 exemplaires dont 11 500 par abonnement), 15% de la publicité et le solde résultant de travaux d'édition et de composition typographique entrepris à partir de 1990. ■